



A FIERY PEACE IN A COLD WAR:

BERNARD SCHRIEVER AND THE ULTIMATE WEAPON

PAR NEIL SHEEHAN

NEW YORK,
RANDOM HOUSE, 2009
534 PAGES
ISBN 978-0-679-42284-6

Compte rendu du
Colonel Peter J. Williams, CD

Dans le cimetière national d'Arlington, à 20 pas (et je crois que c'était voulu) de la tombe du Général d'aviation Henry (« Hap ») Arnold, qui a commandé les Forces aériennes de l'Armée américaine (USAAF) pendant la Seconde Guerre mondiale, se trouve celle d'un autre général un peu moins connu des Forces aériennes des États-Unis (USAF). L'épithète qu'on y lit est simple : « Père du Programme des missiles balistiques et de l'espace de la USAF ». Il s'agit du Général Bernard Schriever, qui fait l'objet de ce livre signé par Neil Sheehan, qui a mérité le prix Pulitzer en 1989 pour son livre intitulé *A Bright Shining Lie: John Paul Vann and America in Vietnam*. Devant des noms aussi impressionnants (et, il faut le dire, une critique très favorable parue à la une de l'encart réservé aux critiques de livres dans le *New York Times* du dimanche), j'ai tout de suite su que je me devais de lire cet ouvrage. Je n'ai pas été déçu.

À vrai dire, le livre n'est pas une biographie ordinaire, car l'auteur ne se contente pas de suivre le cheminement de Bernard Schriever, né en Allemagne; il retrace aussi de façon assez détaillée l'origine et la progression de la guerre froide et la lutte qu'on menait au sein de l'establishment américain de la défense pour acquérir la supériorité stratégique sur l'ancienne Union soviétique. Ne craignez rien : il ne s'agit pas d'un simple livre d'histoire. En effet, j'ai

constaté qu'il contient de nombreuses leçons utiles à des débats modernes sur la défense, notamment sur les questions concernant la mise au point des capacités, la gestion des projets en dépit de la bureaucratie, l'emploi des systèmes sans pilote, les défis inhérents à toute tentative visant à connaître l'ampleur des capacités d'un adversaire éventuel, et même l'utilité de savoir jouer au golf ... surtout avec les bons partenaires! Dès son jeune âge, « Bennie », comme on l'appelait, a été un golfeur accompli et il a plus tard joué souvent avec des généraux qui ont assumé auprès de lui le rôle de mentors.

L'auteur admet qu'il a eu l'idée d'écrire le livre en partie après être tombé sur une photo d'un général jusque-là inconnu de la USAF qui était entouré de maquettes de missile balistique. À l'origine, il avait envisagé d'écrire au sujet de la course aux armements entre les États-Unis et l'URSS, mais après avoir trouvé la photo de Schriever, il a décidé que cet homme représentait un élément tellement central de l'histoire qu'il ne pouvait le laisser de côté. Afin de préparer le livre, Sheehan a grandement misé sur les entrevues, y compris avec le Général Schriever lui-même. Il a aussi consulté plusieurs documents d'archives. Si je devais lui trouver un défaut, je mentionnerais le manque de notes de bas de page; c'est là une omission que l'auteur admet d'emblée dans la partie du livre consacrée aux notes bibliographiques. S'il s'était agi d'un auteur moins

expérimenté, on aurait presque pu passer outre à une telle lacune, mais je me serais attendu à mieux de la part du lauréat d'un prix Pulitzer.

L'auteur évoque la naissance de Schriever en 1910, sa petite enfance passée en Allemagne et l'émigration de la famille aux États-Unis. Schriever était un golfeur doué, mais il était également attiré par le génie et l'aviation; il s'est donc enrôlé dans le Corps d'aviation de l'Armée américaine en qualité de pilote dans les années 1930. Ses aptitudes techniques ont vite attiré l'attention, et on lui a donc donné l'occasion de poursuivre sa formation. Il étudiait en vue d'obtenir une maîtrise en génie aéronautique quand la Seconde Guerre mondiale a éclaté. Pendant la guerre, il a servi dans le Pacifique où, en dépit de son brevet de pilote, il a passé beaucoup de temps dans des unités de maintenance, tout en gravissant rapidement les échelons de la hiérarchie. Cela atteste du statut qu'il avait acquis en tant qu'homme ingénieux capable d'entretenir les avions de son unité et de les remettre en état de vol à une vitesse record. À l'âge de 33 ans, il était déjà colonel.

« Hap » Arnold a lui aussi reconnu le savoir-faire de Schriever et il l'a donc choisi personnellement pour diriger le Groupe consultatif scientifique (SAG) des forces aériennes qui était un cercle de réflexion avant-gardiste composé de certains des plus brillants cerveaux des États-Unis. C'était une tâche que Schriever adorait (c'était comme « trancher le bacon », disait-il dans son dialecte texan), car il entrevoyait l'incidence qu'aurait l'ère atomique et la nécessité de protéger les États-Unis contre leurs ennemis, en particulier l'Union soviétique. Ici, le livre trouve sa voie, avec une description de la guerre froide et de l'importance grandissante des armes atomiques qui, Schriever le comprenait de plus en plus, devraient être lancées par des missiles. Sur ce plan, il s'est heurté à plusieurs autres chefs militaires, dont le moindre n'était pas le Général Curtis Lemay, chef du Commandement aérien stratégique (SAC) et partisan du bombardier piloté. Dès lors, l'axe de la carrière de Schriever a été tracé : il s'est consacré entièrement à la mise au point de ce qui allait devenir le missile balistique intercontinental (ICBM) tel que

nous le connaissons aujourd'hui. L'auteur remet en question les idées reçues et fait valoir qu'un des camps devançait effectivement l'autre dans le domaine des missiles, mais que l'avance en question favorisait les Américains. Dans la lutte qu'il livrait en faveur des ICBM, Schriever avait besoin d'appuis politiques. Or, la description faite par l'auteur de la façon dont Schriever est parvenu à faire inscrire son projet au programme du Conseil de sécurité nationale (NSC) du Président Eisenhower, puis à obtenir l'appui de ce dernier à cet égard, a été une des parties du livre que j'ai le plus aimées et qui contient de nombreuses leçons pour l'officier d'état-major de l'ère moderne tentant de faire progresser un dossier d'un échelon de la hiérarchie à l'autre. Le jour où il a rencontré Eisenhower, Schriever a réussi à retenir l'attention de celui-ci pendant une heure et 35 minutes, même si l'on ne lui avait accordé que 30 minutes au départ! Schriever était aussi passé maître dans l'art d'obtenir des fonds supplémentaires et, en conservant un haut degré d'indépendance par rapport à la bureaucratie des Forces aériennes, dans celui de procurer aux États-Unis une composante importante de leur stratégie de dissuasion nucléaire. Quand Schriever est décédé en 2005, il avait 94 ans. Neuf des dix généraux à quatre étoiles servant encore dans la USAF ont assisté à ses funérailles.

En résumé, j'ai trouvé qu'il s'agissait là d'un excellent livre sur un personnage clé, bien que peu connu, de l'histoire militaire américaine. On peut se demander comment le Général Schriever se serait tiré d'affaire dans les Forces canadiennes d'aujourd'hui qui font face aux défis de l'Examen de la structure des forces de la Défense (ESFD) et à ceux de l'Examen stratégique. Je recommande grandement la lecture de cet ouvrage, surtout à ceux qui s'intéressent à la mise au point des capacités et à la gestion de projets, ou, à vrai dire, à quiconque cherche un exemple des moyens à prendre pour faire valoir son point de vue.

Le Colonel Peter J. Williams, officier d'artillerie, est Directeur – Opérations courantes dans l'État-major interarmées stratégique.

Liste des abréviations

ICBM missile balistique intercontinental
USAF United States Air Force